



Compte rendu réalisé par **Loriane GOUAILLE** et **Lionel MAUGEIN**

Les valeurs du Patrimoine Strasbourgeois

1

Proposée par la Ville de Strasbourg
Dimanche 9 novembre 2008, de 16h à 17h
Salle de conférence Delorme

Intervenants :

Monique FUCHS, conservateur en chef du Musée Historique de la ville de Strasbourg depuis 2002,

Christiane SCHMUCKLE-MOLLARD, architecte en chef de l'Œuvre Notre-Dame, intervenante et experte auprès de l'ICOMOS.

Un nouveau musée d'histoire au sein du réseau des musées de la ville de Strasbourg

Intervention de Madame Monique FUCHS

Présentation générale du Musée Historique

Monique FUCHS, conservateur en chef du Musée historique, débute son intervention en rappelant le riche patrimoine muséal de la ville de Strasbourg. La ville compte en effet dix musées : le Musée alsacien, le Musée archéologique, le Musée d'art moderne et contemporain, le Musée des arts décoratifs, le Musée des Beaux-arts, le Cabinet des estampes et des dessins, le Musée de l'Œuvre Notre-Dame, le Musée Tomi Ungerer, le Musée zoologique et, enfin, le nouveau Musée historique. Ce dernier est d'une importance majeure au sein du réseau des musées de Strasbourg, du fait de sa

<http://www.patrimoineculturel.com>

http://mastertourismevtsc.numeriblog.fr/master_tourisme_valorisat/2009/07/salon-international-du-patrimoine-culturel-2008.html

conception comme introduction à la découverte de la ville et de ses autres musées. Ouvert en juin 2007, il a enregistré la visite de 80 000 personnes.

Madame FUCHS s'attache à présenter l'histoire du bâtiment, qui a rouvert ses portes le 30 Juin 2007 après vingt ans de fermeture : ancienne boucherie datant de 1587 (dont les structures d'origine sont pratiquement conservées intactes), transformé en Musée des Arts Décoratifs en 1887, il devient Musée Historique en 1919.

Aujourd'hui classé au titre des Monuments Historiques, ses anciennes fondations détériorées ont été réaménagées entre les années 2004 et 2007. Il fait maintenant partie d'un ensemble de dix musées de la ville de Strasbourg, auxquels il renvoie par le biais de sa pièce majeure, un plan-relief de 1725 représentant la ville et ses environs sous forme de maquette (à l'échelle 1/600^e sur une surface de près de 80m²), expliquant l'histoire urbaine et architecturale de Strasbourg. Le musée, qui présente l'histoire politique, économique et sociale de Strasbourg, possède 200.000 objets allant du Moyen-Age au XVIII^e siècle (vêtements, peintures, dessins, objets militaires). Une deuxième phase de travaux est en cours qui devrait présenter des collections plus récentes (le parcours se termine à la fin du XVIII^e siècle, les salles consacrées aux XIX^e et XX^e siècles sont toujours en aménagement).

La ville a voté le budget pour un chantier de 11 millions d'euros, appuyé par le Conseil Général et le Conseil Régional, dont 2,8 millions alloués pour la restauration de la façade supervisée par les Monuments Historiques, 3 millions pour la muséographie et 1,5 millions pour la préparation des collections.

La muséographie

Le musée possède cinq niveaux dont trois de combles non accessibles au public. Il comprend un corps central et deux ailes. Le rez-de-chaussée et le premier étage sont divisés en trois parties thématiques distinctes : "Strasbourg ville libre du Saint-Empire romain germanique", "Strasbourg ville royale" et "Strasbourg métropole des XIX^e et XX^e siècle". Laurent MARQUART et GSM Design ont délimité ces espaces par des codes couleurs qui définissent les différents chapitres historiques (rouge pour le Saint- Empire, bleu pour la ville royale, etc.).

A l'entrée de chaque section se trouve un rappel des dates sous forme de frise chronologique, dont les textes sont intégralement traduits en allemand et en anglais. Face aux œuvres, il est possible de se positionner sur un marquage au sol qui déclenche l'audioguide de manière automatique, ou de lire des cartels dont les textes sont relativement courts (une soixantaine de mots). Une grande attention est portée au soin et à la conservation des œuvres exposées, les pièces fragiles se trouvant rangées dans des tiroirs et les textiles en vitrine dont l'éclairage est relié à une minuterie.

"Strasbourg, ville libre du Saint-Empire romain germanique"

<http://www.patrimoineculturel.com>

http://mastertourismevtsc.numeriblog.fr/master_tourisme_valorizat/2009/07/salon-international-du-patrimoine-culturel-2008.html

La visite de cette section débute avec l'emblème de l'autonomie de la ville, considérée comme une petite république. Elle s'organise autour de la maquette de la Pfalz, noyau du pouvoir civil et représentatif de l'autonomie financière et militaire de Strasbourg. Elle se poursuit sur la thématique de la défense de la ville (la population strasbourgeoise comptait de nombreux soldats, et se défendait elle-même des attaques dont elle était la cible) qui comprend une certaine dimension ludique à destination de tous les publics (les enfants peuvent toucher et essayer des reproductions de casques et de divers objets militaires). D'autres thématiques sont abordées comme celle de la monnaie (que Strasbourg frappait elle-même), du commerce, puis celle de la république. La ville était fortement dominée par le pouvoir des corporations et des artisans, qui proclamaient leurs élus, mais aussi par le pouvoir de grandes familles puissantes et reconnaissables par les armoiries ou des portraits. Cette valorisation thématique de la liberté politique de Strasbourg s'accompagne d'un discours sur l'Humanisme et la Réforme. Ces deux grands mouvements sont expliqués à partir de divers objets. Le musée s'attache ainsi au renouveau des sciences, à l'imprimerie et à Gutenberg (évoqués par le biais d'objets datés de 1840, date à laquelle une statue de l'homme fût élevée dans la ville), ainsi qu'aux éditeurs très puissants jusqu'au XX^e siècle. Le musée présente aussi un petit film, un astrolabe et des carreaux de poêles qui montrent l'impact de l'Antiquité sur l'imprimerie.

"Strasbourg ville royale"

Ce département présente des exemples de monopoles royaux accordés à Strasbourg : la monnaie frappée dans la ville (les initiales "BB", marque des ateliers de Strasbourg, rappellent toutefois son passé et sa spécificité) et la fonte d'armes. Le plan en relief, à l'origine destiné à Louis XV, dont l'histoire est expliquée par des bornes informatiques permettant aussi de zoomer sur des détails, évoque l'urbanisme de la ville.

La section montre ensuite la façon dont le goût français a supplanté la tradition strasbourgeoise (celle-ci avait par exemple développé la technique de la porcelaine, mais le roi l'a déplacée à Sèvres) et comment la ville est parvenue à se spécialiser dans la création de carrosses moins chers qu'à Paris - elle n'imposait pas de taxes - et à maîtriser cet artisanat d'art et de luxe. Cette partie se clôt avec l'évocation de la période révolutionnaire à Strasbourg, en abordant l'histoire de la Marseillaise, écrite pour l'armée du Rhin, et en présentant l'histoire du héros révolutionnaire strasbourgeois Kléber, évoqué par des objets qui lui appartenaient ou créés après son assassinat.

Questions

Une intervenante s'interroge sur les retombées de l'exposition "Strasbourg 1400" au Musée de l'Œuvre Notre-Dame ainsi que sur le nombre de visiteurs du Musée historique. Monique FUCHS explique que l'exposition a entraîné une nouvelle répartition des visiteurs entre les musées de la ville et donc une baisse du nombre des visiteurs au Musée historique.

<http://www.patrimoineculturel.com>

http://mastertourismevtsc.numeriblog.fr/master_tourisme_valorizat/2009/07/salon-international-du-patrimoine-culturel-2008.html

Un intervenant aimerait connaître les conséquences de l'entrée de Strasbourg dans le royaume de France en 1681. Monique FUCHS répond que les conséquences ont été d'abord administratives, religieuses et surtout linguistiques. En effet, le roi place à la tête de la ville un prêteur royal qui joue le rôle d'intermédiaire entre les habitants strasbourgeois et l'autorité royale. D'autre part, le roi tente de favoriser les catholiques, en rendant la cathédrale à leur culte. Les églises sont aussi séparées entre les catholiques dans le chœur et les protestants dans la nef. De plus, les troupes françaises en station à Strasbourg ont apporté la langue française, venue s'ajouter à la langue allemande.

La cathédrale Notre-Dame de Strasbourg et la Grande Ile, site inscrit au patrimoine de l'humanité.

Intervention de Madame SCHMUCKLE MOLLARD

Christiane SCHMUCKLE MOLLARD, architecte en chef des Monuments Historiques et de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, a choisi de revenir sur l'inscription de la cathédrale de Strasbourg et du quartier de la Grande Ile au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1988.

Inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et classée aux Monuments Historiques depuis 1862, la cathédrale de Strasbourg est indissociable de la Grande Ile qui l'entoure, et qui bénéficie elle-aussi de mesures de protection. En effet, cette dernière a conservé son tissu urbain d'époque, montrant l'évolution du centre historique de la ville depuis le Moyen-Age (malgré des bombardements survenus lors de la Seconde Guerre Mondiale). Par exemple, le barrage et les fortifications de Vauban sont toujours présents.

Le tissu urbain et son évolution

Aidée de plans et de tableaux, Christiane SCHMUCKLE MOLLARD fait le point sur l'évolution du tissu urbain de la ville de Strasbourg, à partir de l'installation d'un castrum gallo-romain. La ville a connu une continuelle transformation et évolution de son tissu urbain du fait de son développement commercial et industriel, aidé par l'eau omniprésente.

Au XVI^e siècle, la ville de Strasbourg était comprise dans les limites de la Grande Ile, baignée par deux biefs de l'Ile. Avec son insertion dans le royaume de France au XVII^e siècle, Strasbourg se développe encore du fait de la construction de fortifications et d'un barrage entrepris par Vauban. Autour de Notre-Dame, le secteur est sauvegardé,

<http://www.patrimoineculturel.com>

http://mastertourismevtsc.numeriblog.fr/master_tourisme_valorisat/2009/07/salon-international-du-patrimoine-culturel-2008.html

créant un plan de protection fort et contraignant (250 Monuments Historiques y sont classés ou inscrits).

La cathédrale

La cathédrale Notre-Dame de Strasbourg est intégrée dans le quartier de la Grande Ile dont elle domine le site, et au-delà, toute la plaine d'Alsace. Elle est entourée par le palais Rohan, les bâtiments de l'Œuvre Notre-Dame et les bâtiments de l'ancien séminaire, aujourd'hui le lycée Fustel de Coulanges.

La cathédrale elle-même est un édifice exceptionnel, et ce pour de multiples raisons, au premier rang desquelles se place son architecture. Construite à partir de 1176 dans un style gothique, restée longtemps le plus haut édifice du monde (jusqu'en 1874), elle est aujourd'hui la plus haute cathédrale de France après celle de Rouen. Elle bénéficie d'un clocher unique surmonté d'une flèche d'une hauteur de 142 mètres achevée en 1439 et reconnue comme la "8^{ème} merveille du monde". Cette flèche est considérée comme une prouesse stéréotomique (la stéréotomie en architecture désigne l'art de la coupe des pierres en vue de la construction de voûtes, coupoles ou volées d'escaliers comme dans ce cas), car elle est constituée de huit escaliers en colimaçon qui changent de niveaux pour atteindre son sommet.

Une autre particularité de la cathédrale est de posséder une horloge astronomique, construite durant le XVI^e siècle et chef-d'œuvre de la Renaissance, qui indiquait le déplacement des planètes sur un astrolabe. Longtemps connue pour son "pilier des anges", les sculptures de ses façades, ses cloches et ses verrières historiées (sur 1.300 m², deuxième surface la plus importante de France après celle de Chartres qui compte 1.900 m² de verrières), la cathédrale est une prouesse architecturale au caractère harmonieux, esthétique et homogène.

Les différentes représentations de la ville de Strasbourg à travers les époques montrent toutes une vue de la cathédrale, et marquent cette dernière comme un symbole et une véritable fierté. Notre-Dame est donc indissociable de la ville, des quartiers qui l'entourent et de l'histoire des grandes familles.

Les visiteurs viennent visiter la cathédrale de Strasbourg, monument majeur de l'architecture du Moyen Age, pour sa valeur de synthèse de toutes les connaissances européennes de l'époque. Elle attire aujourd'hui 1.000.000 de visiteurs par an, dont 250.000 visites payantes. Elle est entretenue et surveillée par 70 personnes, dépendant de l'Œuvre Notre-Dame et du clergé.

Modifications du XX^e siècle

A partir du retour de Strasbourg dans l'Empire allemand en 1899, de nouvelles constructions sont entreprises, de nouveaux quartiers créés pour effacer les traces de la

<http://www.patrimoineculturel.com>

http://mastertourismevtsc.numeriblog.fr/master_tourisme_valorizat/2009/07/salon-international-du-patrimoine-culturel-2008.html

guerre franco-prussienne de 1870. Le palais du Rhin est construit (il accueille aujourd'hui la Direction des Affaires culturelles).

Christiane SCHMUCKLE MOLLARD explique que le développement moderne de la ville s'est toujours fait de façon harmonieuse grâce à la présence de l'eau. Aujourd'hui, les grands bassins reçoivent les nouveaux quartiers d'habitation comme le quartier du Danube. Strasbourg connaît de nouveaux projets qui ont modernisé son architecture : la nouvelle grande bibliothèque, le bâtiment du Parlement européen et le jardin des deux rives.

Un patrimoine classé

Le dossier réalisé pour l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO avait été réalisé pour classer uniquement la cathédrale Notre-Dame. Cependant, rapidement, le dossier a aussi pris en compte le quartier de la Grande Ile, véritable écrin de la cathédrale, et l'ensemble a été classé en 1988. Christiane SCHMUCKLE MOLLARD explique que c'est le caractère harmonieux et homogène de la Grande Ile qui a été mis en avant pour recevoir l'inscription au patrimoine mondial.

Christiane SCHMUCKLE MOLLARD termine en énonçant les projets futurs conçus autour de la cathédrale et du quartier de la Grande Ile, dont le réaménagement possible du parvis de la cathédrale.